

Yves Lacoste répond aux questions de Carole Condat et Élisabeth Morlin

Un géographe franc-tireur

Résolument anticonformiste, un brin provocateur, souvent iconoclaste, Yves Lacoste est le père de l'école française de géopolitique. Universitaire de terrain, inlassable chercheur et intellectuel engagé, il est depuis 1976 le fondateur-directeur de la revue *Hérodote* et défend avec enthousiasme une géographie active au service des citoyens ; une géographie capable de rendre lisible la complexité du monde. Il a dirigé autrefois avec le cartographe Ghirtadi une belle collection de manuels scolaires de géographie aux éditions Nathan. Mission accomplie pour Yves Lacoste qui écrivait en 1984 vouloir « redonner aux géographes la fierté de leur tâche ».

L'Université Syndicaliste : *Vous êtes reconnu comme le fondateur de l'école française de géopolitique. Votre formule « la géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre » est restée célèbre. Dans votre parcours de géographe, comment avez-vous rencontré la géopolitique ?*

Yves Lacoste : Le terme de géopolitique n'est pas employé en France avant les années 1980, aussi bien par moi-même que par les autres géographes. C'était alors une expression taboue, considérée comme nazie, associée à la théorie de l'« espace vital ». Personnellement, ce n'était pas par prudence mais je ne voyais pas l'intérêt de parler de géopolitique. Pierre George et Jean Dresch, mes deux maîtres, ne l'employaient pas. Mais, dans les faits, mes réflexions portaient sur les rapports entre la géographie et le politique. Quand j'écrivis en 1976 « *la géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre* », c'est en réalité Michel Foucault qui, dans un article paru dans le premier numéro d'*Hérodote*, parle de géopolitique de façon fort négative. Le terme de géopolitique est sorti de l'ombre au moment de la guerre Vietnam-Cambodge, en 1979. Ce conflit stupéfiait l'opinion publique qui ne comprend pas comment deux « frères communistes », solidaires contre l'impérialisme américain, pouvaient se faire la guerre uniquement pour un territoire (le delta du Mékong). Le journal *Le Monde*, dans un éditorial, qualifie alors ce conflit de géopolitique.

L'US : *Dans les années 70, vos recherches portent sur les pays sous-développés. Vos réflexions sur la géopolitique s'inscrivent-elles dans le prolongement de ces travaux initiaux ?*

Y. L. : Mon ouvrage sur la géographie du sous-développement publié en 1965 a été



Le terme de géopolitique n'est pas employé en France avant les années 1980, aussi bien par moi-même que par les autres géographes. C'est alors une expression taboue.

réédité plusieurs fois et l'édition de 1975 porte comme sous-titre « géopolitique d'une crise ». Dans ce livre, je prends en compte, la croissance démographique. C'était novateur à l'époque, surtout pour un géographe inscrit dans la mouvance communiste car Marx avait critiqué les thèses de Malthus. Il faut ajouter que j'ai quitté le PCF en 1956, sans drame. Ensuite, j'ai fait une rencontre déterminante en Algérie, c'est celle du grand historien arabe Ibn Khaldoun. Le parti communiste algérien souhaitait célébrer le 450^e anniversaire de sa mort et je me suis retrouvé en charge d'un article. J'apprends qu'il existe à la Bibliothèque Nationale d'Alger une traduction de son œuvre. Je la consulte et je suis emballé. Ibn Khaldoun s'interroge sur les blocages, les limites de la société maghrébine du XIV^e siècle. Ce texte me passionne car je suis alors un colonial – aujourd'hui, je me

définis encore comme un colonial anticolonialiste – et j'ai la conviction que les sociétés colonisées ont besoin d'être changées. Je m'aperçois avec cette lecture que le blocage de ces sociétés n'est pas seulement le contre-coup de la conquête coloniale mais, au contraire, que c'est cet ancien blocage qui a rendu possible la colonisation. Pour résumer, dans mon livre sur le sous-développement, j'introduis la dimension démographique et je commence à expliquer que ce n'est pas forcément la colonisation qui a bloqué la croissance. mais que ce sont des sociétés bloquées qui ont été bouleversées par la conquête coloniale. J'utilisais un raisonnement marxiste à l'encontre du discours dominant. Pour comprendre mon cheminement, il faut revenir à ma vocation de géographe qui est double. D'une part, mon père était

géologue et il m'expliquait déjà des théories comme celle de la dérive des continents. Lorsque j'ai voulu entamer des études de géologie, la discipline était devenue très mathématique. J'ai alors préféré me diriger vers la géographie physique. D'autre part, je suis né au Maroc et j'ai été fasciné par ce pays. Mon premier travail de géographe se trouve au carrefour de ces deux centres d'intérêts : c'était une étude de géomorphologie au Maroc sur une plaine alluviale où un gros fleuve coule sur ses alluvions au-dessus de la plaine. Ce travail qui date de 1950 m'a embarqué 22 ans plus tard dans l'affaire du bombardement des digues au Vietnam ! En effet, les Vietnamiens communistes accusaient les Américains de bombarder les digues du fleuve Rouge qui lui aussi coule au-dessus de la plaine. Ces bombardements avaient pour but de causer au moment de la mousson, des inondations

meurtrières. C'est cette mission sur le terrain en 1972, en pleine guerre du Vietnam, qui m'a amené à faire le lien entre la géographie et la guerre.

L'US : *Que ce soit au Maghreb ou au Vietnam, vous montrez à chaque fois l'efficacité du raisonnement géographique.*

Y. L. : Le véritable raisonnement géographique est formidable et j'ai eu l'occasion de le tester lors une mission en Haute-Volta, le Burkina actuel, en 1965-1966. Les bureaux d'études estiment que les possibilités de développement y sont inexistantes. Il y a en effet un plateau central surpeuplé encadré par des grandes vallées inhabitées et jugées inhabitables car y sévissent la maladie du sommeil (elle a pourtant déjà disparu) et l'onchocercose, une maladie qui rend aveugle. Pourtant sur des photographies aériennes, j'identifie quelques points dans la vallée qui me font penser à des habitations... Je décide alors

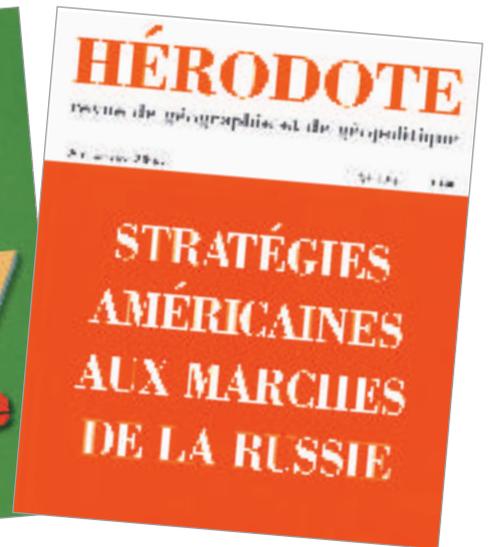
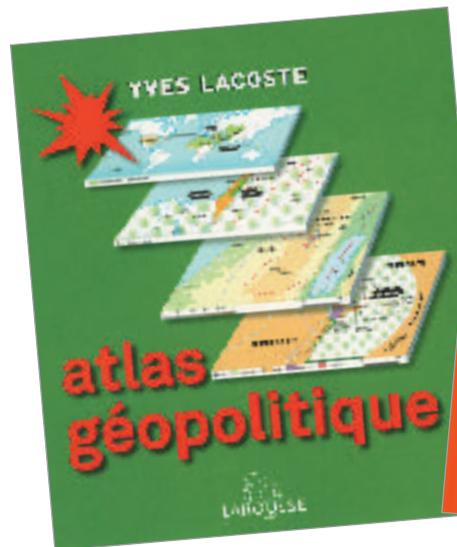
Pour moi, il n'y a pas concurrence, mais complémentarité entre géographie et géopolitique. Je suis géographe, je n'aime pas être qualifié de géopoliticien.

d'aller sur place et je découvre l'existence d'un gros village entouré de champs d'oignons.

Cette découverte ne satisfait pas les bureaux d'étude qui avaient conclu à l'impossibilité de vivre dans ces vallées. J'écris un article sur cette vallée de la Haute-Volta. Quelques années plus tard, en 1968, j'apprends que la Banque Mondiale a eu connaissance de cette publication et elle me demande conseil. Je propose une stratégie géographique très écologique pour éliminer les petites mouches responsables de l'onchocercose et développer l'agriculture vivrière. Avec le soutien de l'OMS et de nombreuses organisations internationales, la décision a été prise de répandre par hélicoptères des insecticides biodégradables. Ce fut une opération réussie sur le plan sanitaire mais pas sur le plan économique car l'agriculture vivrière ne rapportait pas assez d'argent et beaucoup d'habitants ont fait le choix d'émigrer en Côte d'Ivoire.

L'US : *Comment situez-vous la géopolitique par rapport à la géographie?*

Y. L. : La géographie, dès l'origine, est géopolitique. Hérodote, qui est le premier grand géographe il y a vingt-cinq siècles, a une démarche géopolitique et depuis des siècles il y a des géographes au service des chefs d'État et des grandes entreprises coloniales. Les géographes universitaires, n'existent que depuis le XIX^e siècle mais en



France, pour des raisons complexes, ils ont longtemps refusé d'envisager les phénomènes politiques. Pour moi, il n'y a pas concurrence, mais complémentarité entre géographie et géopolitique. Je suis géographe, je n'aime pas être qualifié de géopoliticien.

L'US : *Vous êtes toujours professeur*

à l'Institut français de géopolitique. Quelle est la spécificité de l'école française de géopolitique?

Y. L. : A la différence des spécialistes des Relations Internationales qui ne s'intéressent guère à la géographie et aux conflits locaux, l'Institut français de géopolitique, qui a aussi pour vocation première de former des jeunes chercheurs, accorde une grande importance au raisonnement géographique et historien et travaille aussi bien sur des questions de géopolitique internationale que de géopolitique locale. La géopolitique, c'est l'étude des rivalités de pouvoir sur du territoire mais pas forcément pour ce territoire. Ces rivalités ne sont pas explicables seulement par l'enjeu que représente ce territoire mais aussi par les représentations des protagonistes. Pour cela, il faut faire appel à l'histoire.

L'US : *Quels sont selon vous les points chauds de la planète ?*

Y. L. : Sans hésitation, la Méditerranée, au sens large. Il faut aujourd'hui inclure dans cet ensemble tout le Moyen-Orient, l'Afghanistan et le Pakistan. On ne peut plus raisonner sur les rivages de la Méditerranée sans tenir compte de ce que font les Iraniens, par exemple, et ce qui se passe en Méditerranée se répercute au sud du Sahara.

L'US : *Et la Chine ?*

Y. L. : Il y a une rivalité entre les États-Unis et la Chine, mais économiquement ils sont aussi très dépendants l'un de l'autre. On ne dit pas assez que la crise économique actuelle peut être aussi une catastrophe pour la Chine. Il y a aussi un problème interne à la Chine qui est très géographique: c'est la spoliation des paysans chinois. ■

Yves Lacoste en 10 dates

1929 : naissance à Fès au Maroc.

1952-1955 : professeur en Algérie, il est en relation avec les milieux anti-colonialistes algériens.

1965 : *Ibn Khaldoun-naissance de l'histoire du Tiers-Monde*, éditions Maspéro et *Géographie du sous-développement*, PUF.

1968 : enseigne à l'Université de Paris VIII.

1972 : mission au Vietnam.

1976 : *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*, éditions Maspéro. Création de la revue *Hérodote* dont Yves Lacoste est toujours directeur.

1989 : fondateur du Centre de recherches et d'analyses de géopolitique qui est devenu l'Institut français de géopolitique.

1998 : *Vive la nation, destin d'une idée politique*, Fayard.

2000 : Yves Lacoste reçoit le grand prix Vautrin Lud du Festival international de la géographie, dont la procédure est celle des prix Nobel.

Dernières publications :

• *Atlas géopolitique*, Larousse, 2007.

• *Géopolitique de la Méditerranée*, Armand Colin, 2006.

• *Géopolitique. La longue histoire d'aujourd'hui*, Larousse, 2006.

• *De la géopolitique aux paysages - Dictionnaire de la géographie*, Armand Colin, 2003.

• *L'eau dans le monde-les batailles pour la vie*, Larousse, 2003.

• *L'eau et les hommes*, Le cercle d'art, 2001.